

Un point de comparaison intéressant:  
l'enseignement en Russie à l'époque soviétique  
(notes prises par Laurent Lafforgue)

Etant donnée la situation extrêmement préoccupante de notre système éducatif, nous avons certainement besoin pour nourrir notre réflexion de nous intéresser à d'autres systèmes éducatifs présents ou passés à qui on peut reconnaître une efficacité remarquable, laquelle s'évalue à mon avis non par des tests internationaux standardisés mais en considérant la fécondité intellectuelle et culturelle de ces pays.

Je voudrais parler ici de l'enseignement en Russie soviétique.

Mes notes ont été rédigées principalement d'après des explications qu'une dame russe qui longtemps fut professeur de français en Russie et qui aujourd'hui enseigne le russe en France a bien voulu me donner à propos de l'organisation et du fonctionnement du système éducatif en Russie à l'époque soviétique. Cette dame a également pu comparer le système russe et le système français à travers ses enfants qui ont été élèves dans les deux pays. Je lui adresse mes plus profonds remerciements pour le temps qu'elle a bien voulu me consacrer.

Je précise que ces notes s'efforcent de décrire les choses objectivement, sans que de ma part un jugement de valeur soit porté à aucun moment. Dans la description de l'enseignement en Russie et de ses différences d'avec la France, il y a certainement des éléments qui me plaisent et d'autres moins, mais je crois que tous sont intéressants et méritent réflexion.

Je peux tout de même ajouter le commentaire que l'éducation est certainement ce qui marchait le mieux dans l'ancienne Union Soviétique. On peut en juger par ses résultats dont je suis témoin comme mathématicien : l'école russe a dominé les mathématiques mondiales depuis 1970 environ jusqu'à nos jours, je dirais qu'encore aujourd'hui au moins 30% des mathématiciens vraiment créatifs dans le monde sont russes, même si beaucoup ont quitté la Russie où les chercheurs ne perçoivent plus de salaires décents. Je crois savoir qu'il en est de même en physique théorique.

### L'organisation des écoles :

Il n'existait pas à l'époque soviétique de distinction géographique entre l'équivalent de nos écoles primaires, de nos collèges et de nos lycées. Chaque école comprenait toutes les classes pour les élèves de 7 à 17 ans (après l'école maternelle qui était séparée) et les élèves de tous les âges se côtoyaient dans les couloirs et les parties communes.

Chaque établissement est dirigé par un directeur administratif et par au moins deux "directeurs des études", un pour les "petits" (les enfants des quatre premières années) et un autre pour les "grands" ; le nombre des "directeurs des études" peut aller jusqu'à cinq, avec alors une spécialisation par disciplines. Les "directeurs des études" sont toujours des anciens professeurs ou des professeurs en exercice qui bénéficient d'un horaire réduit. Leur charge est lourde et très importante ; ils peuvent être nommés par le directeur ou bien élus par l'assemblée des professeurs, cela varie

suivant les établissements.

Un point capital est que les établissements scolaires jouissent d'une très grande autonomie (en fait, l'éducation en Russie soviétique était paradoxalement très décentralisée, au contraire de l'éducation en France). Ceci signifie que le directeur de chaque établissement assisté de ses "directeurs des études" n'a pas seulement à gérer les affaires courantes et à faire appliquer les directives des organismes centraux : il doit véritablement prendre toutes les décisions essentielles.

Les décisions finales appartiennent au directeur, mais il fait en général ce que lui suggèrent les "sous-directeurs des études". En particulier :

c'est le directeur qui, après avis des "directeurs des études" décide des recrutements des nouveaux professeurs ;

de même, il a le droit (peu appliqué en pratique) de renvoyer un professeur qui ne donnerait pas satisfaction ;

les "directeurs des études" ont le droit d'assister à l'improviste à n'importe quel cours de n'importe quel professeur pour vérifier que le cours se passe bien ; ceci peut particulièrement se produire s'ils reçoivent des plaintes répétées de parents d'élèves à propos de tel ou tel professeur ; mais les "bons directeurs des études" le font régulièrement et de leur propre initiative ;

pour chaque année et chaque matière, il existe un programme national mais chaque professeur doit prévoir pour son cours un plan sur l'année puis pour chaque chapitre un plan jour par jour, puis pour chaque jour un plan minuté de son cours où il prévoit en particulier les moments où il va interroger les élèves pour les faire participer ; les "directeurs des études" ont le droit de demander à voir tous ces plans, y compris les plans minutés d'un jour particulier, et de faire des remarques sur ce que les professeurs ont prévu de faire ;

s'il s'avère qu'un professeur et une classe ne s'entendent pas, le "directeur des études" a le droit de changer un professeur de classe ;

il décide aussi de l'organisation pratique des choses, comme par exemple la répartition des horaires des différentes classes et la répartition des charges des professeurs.

Il est fréquent que le directeur soit aussi un ancien professeur, et même il arrive qu'il continue à enseigner, mais il peut aussi être un pur administratif. Dans chaque établissement, le directeur est la seule personne qui a été directement nommée par le ministère ; de l'avis de la dame russe, il y a parfois des dérives, des directeurs ne devant leur nomination qu'à leurs relations, ce qui est d'autant plus regrettable que lorsqu'un directeur est nommé il restera normalement à ce poste toute sa vie.

On voit donc que l'action directe du ministère de l'éducation russe se borne à nommer les directeurs des établissements, à allouer à chaque établissement un nombre de postes à pourvoir et bien sûr à établir des programmes nationaux.

Il existe aussi les équivalents de nos rectorats qui décident du nombre de postes dont chaque établissement pourra bénéficier et s'occupent de la répartition des jeunes professeurs, et des inspecteurs qui régulièrement visitent les écoles pour vérifier que les programmes sont bien suivis (mais les professeurs ont le droit d'aller au-delà des programmes s'ils le veulent et le peuvent).

Il faut ajouter qu'à l'époque soviétique, les autorités locales exerçaient un contrôle étroit en matière politique et idéologique ; heureusement les mathématiques

et la physique n'étaient pas concernées mais d'autres matières comme l'histoire ou la littérature moderne étaient évidemment affectées par ce contrôle.

### Le déroulement de la scolarité des élèves :

Les élèves entraient à l'école à 7 ans, après l'école maternelle, et restaient dans le cursus scolaire pré-universitaire 10 années contre  $5+4+3=12$  années en France ; autrement dit, ils passaient l'équivalent de notre baccalauréat un an plus tôt. Les élèves apprenaient à lire et écrire à six ans, dans la dernière année de l'école maternelle, mais celle-ci n'était pas obligatoire et les parents pouvaient décider d'apprendre eux-mêmes à leurs enfants la lecture et l'écriture.

Aujourd'hui, l'école commence un an plus tôt, à six ans, et la scolarité normale est donc de 11 ans ; toutefois, dans certaines écoles, on saute directement de la troisième à la cinquième année si bien que la scolarité reste de six ans et qu'on passe l'équivalent de notre baccalauréat à 16 ans.

Déjà à l'époque soviétique, il n'existait pas de “carte scolaire” en Russie. Chaque école avait obligation de recevoir les élèves du quartier où elle était située, mais les parents pouvaient envoyer leurs enfants dans une autre école plus éloignée si eux-mêmes et la direction de cette école étaient d'accord. En dehors même des “écoles spéciales” dont nous parlerons plus loin, il est clair que certaines écoles étaient meilleures que d'autres.

Les quatre premières années, les élèves avaient une seule institutrice (NB: à l'époque soviétique il n'existait quasiment pas d'instituteurs masculins ; aujourd'hui en Russie, cela commence à apparaître mais reste rare). Cette institutrice les suit de classe en classe pendant quatre ans, et les enfants restent toujours ensemble, et toujours dans la même salle. En dehors de leur institutrice, quelques autres personnes peuvent s'occuper d'eux, par exemple pour la musique, pour le sport, éventuellement pour une langue étrangère.

Bien sûr, au bout des quatre années, l'institutrice quitte ses élèves et reprend l'année suivante une classe d'enfants de six ans qui arrivent à l'école et qu'elle suivra à nouveau pendant quatre ans.

A partir de la cinquième année, les élèves ont un professeur différent dans chaque discipline. Mais ils continuent de rester dans la même classe, sauf déménagement ou éventuellement redoublement de certains (mais c'est rare en Russie, et les élèves font beaucoup d'efforts pour l'éviter car c'est considéré comme une honte par les autres élèves). Ainsi, les élèves qui auront poursuivi une scolarité “normale générale” (c'est-à-dire sans réorientation vers une filière technique ou vers une “école spéciale” où l'enseignement est renforcé dans tel ou tel domaine) seront restés ensemble depuis leur arrivée à l'école à 7 ans jusqu'à la fin de leur scolarité à 17 ans. Autrement dit, leur classe est pour eux une seconde famille, et bien souvent les anciens élèves devenus adultes resteront amis toute leur vie avec au moins certains de leurs anciens camarades de classe en compagnie desquels ils ont étudié pendant tant d'années.

Le premier examen d'Etat – équivalent de notre brevet, mais à un niveau bien meilleur, je crois – se situe à la fin de la huitième année (à l'époque soviétique, aujourd'hui c'est à la fin de la neuvième année), à l'âge de 15 ans.

Certains élèves arrêtaient leur scolarité à ce moment et commençaient à travailler, d'abord en apprentissage. Aujourd'hui, cela n'existe plus mais on a le droit de quitter l'école après le brevet et d'étudier chez soi par ses propres moyens, en passant des examens d'Etat réguliers.

Un exemple célèbre d'élève ayant quitté l'école à 15 ans est Joseph Brodsky : à partir de ce moment, il a commencé à lire beaucoup de livres tout seul, à apprendre l'anglais et le polonais toujours tout seul, et à mener une vie de bohème qui lui valut quelques années plus tard d'être condamné par un tribunal à cinq ans de relégation dans le nord de la Russie pour "parasitisme social". Comme chacun sait, il est devenu l'un des plus grands poètes russes du XXe siècle.

Après ce brevet à 15 ans, une grosse moitié des élèves est réorientée vers des lycées techniques (où ne sont scolarisés que des élèves de neuvième et dixième année). Dans ces écoles, les programmes dans les matières principales sont en principe les mêmes que dans les autres écoles mais ils sont complétés par des cours techniques qui préparent à un métier. Dans la pratique, les élèves de ces écoles techniques négligent souvent les matières d'enseignement général, mais ils peuvent les travailler sérieusement s'ils le veulent et le peuvent, et par exemple, il restera possible pour eux de passer les examens d'entrée dans les universités et instituts d'études supérieurs.

Il faut dire cependant qu'il y a beaucoup plus de problèmes de comportement des élèves dans ces lycées techniques que dans les écoles générales, en particulier aujourd'hui des problèmes de drogues.

Plus du tiers des élèves restent dans les écoles d'enseignement général.

Parmi ceux-là, les plus doués et les plus motivés auront pu passer des examens (de niveau très élevé et qui peuvent par exemple s'étaler sur deux mois, à raison d'une épreuve par semaine) qui permettent d'entrer, à partir de 15 ans ou plus tôt, avant le brevet, dans les fameuses "écoles spéciales". Dans ces écoles, il y a le même programme obligatoire que dans tous les établissements mais il est complété par des cours renforcés dans telle ou telle discipline. Par exemple, il existe des "écoles spéciales" à dominante de mathématiques et physique, ou de chimie, ou de littérature, ou de langues, etc. Dans les écoles spéciales à dominante mathématique, on peut entrer à 13, 14 ou 15 ans et dans les écoles spéciales à dominante de langues dès l'âge de 8 ans.

Il a existé et existe encore des "écoles spéciales" à Moscou, à Saint-Petersbourg (ou plutôt Leningrad à l'époque) et dans la plupart des grandes villes. Pour donner une idée de leur importance, dans la ville de Moscou avec ses 10 millions d'habitants, il existait une bonne trentaine d'écoles spécialisées en langues étrangères (et maintenant beaucoup plus), une douzaine en mathématiques, etc.

L'enseignement dans ces "écoles spéciales" est d'un niveau très élevé. Il est souvent arrivé que viennent y faire cours des universitaires de grande renommée, par exemple en mathématiques certains des plus grands mathématiciens de Russie et donc du monde. Dans les écoles spéciales à dominante mathématique, les élèves ont souvent plusieurs professeurs de mathématiques, un pour le programme national obligatoire et un ou plus pour les cours renforcés.

Il existe des tournois qui mettent en compétition des groupes d'écoles spéciales

à dominante de mathématiques et physique, y compris des tournois où est posé un problème pour la solution duquel on laisse plusieurs mois, avec liberté de se servir de toutes les informations qu'on pourra trouver, et où chaque école concourt en équipe. Voici des exemples de problèmes qui ont été proposés dans ce cadre :

1. Un bateau pétrolier coule en mer. Proposer une modélisation mathématique de la progression de la nappe de pétrole.
2. Proposer une modélisation mathématique pour la forme des dunes de sable.
3. Si on jette une pierre contre une vitre, elle se brise ; mais si on tire une balle de fusil, cela fait un trou. Pourquoi cette différence ? Donner une modélisation suivant les caractéristiques du projectile.

De tels problèmes sont clairement au niveau de la recherche contemporaine et j'ignore même si 1 et 2 ont reçu à ce jour une réponse satisfaisante ; ils ne peuvent être proposés qu'à des élèves déjà très savants, très mûrs sur le plan intellectuel et très motivés.

A la fin de la scolarité, donc à 17 ans, les élèves passent des examens pour entrer dans les différents établissements d'enseignement supérieur. Ces examens sont spécifiques à chaque établissement, ce qui signifie, si on veut faire une comparaison avec le système français, qu'en Russie il n'existe dans l'enseignement supérieur que des grandes écoles. Leur niveau est très variable. En règle générale, les établissements les plus prestigieux portent le nom d'université et les autres le nom d'institut.

Les études dans ces établissements durent cinq années à l'issue desquelles, si on a réussi tous les examens, on reçoit un diplôme qui s'appelle tout simplement "le diplôme", après quoi la plupart des étudiants cherchent du travail tandis que les autres commencent à préparer une thèse de doctorat.

## Vie de classe et discipline :

A l'époque soviétique, les effectifs des classes étaient en général compris entre 25 et 28 élèves, mais pouvaient monter jusqu'à 35 dans les meilleures écoles très prisées. Aujourd'hui, ils peuvent ne pas dépasser 20 élèves dans certaines écoles privées.

Les cours sont concentrés dans la première partie de la journée, six jours par semaine. Ils se terminent normalement vers 12H30 pour les petits et vers 14H pour les grands.

Les cours durent donc 45 mn au lieu d'une heure chez nous ; ils sont séparés par des pauses d'un quart d'heure en moyenne. La dame russe pense que les cours d'une heure ou presque qui sont la règle en France sont déjà trop longs pour que les élèves puissent rester attentifs tout le temps ; elle est encore plus surprise quand il arrive que certains cours durent deux heures sans interruption.

On a déjà dit que les élèves restent toujours dans la même salle pendant les quatre premières années de leur scolarité.

De même, dans les années suivantes, chaque classe a une salle principale attitrée dont elle est responsable. Elle garde sa salle d'une année sur l'autre (sauf au moment du brevet et des réorientations où bien sûr on assiste à des recompositions de classes).

Les élèves de chaque classe doivent s'occuper de leur salle attitrée et, chaque

fin de journée, la ranger, mettre toutes les chaises sur les tables et balayer. Plus précisément, chaque classe est divisée en groupes de 5 ou 6 élèves et chaque groupe s'occupe d'une tâche particulière : un groupe balaye, un autre nettoie le tableau et arrose les fleurs, etc. Ceci est demandé dans toutes les classes, même celles des petits dont bien sûr on n'attend pas que leur nettoyage soit parfait (une femme de ménage passe discrètement derrière eux).

Il est très important que chaque salle soit belle et il existe une sorte de compétition entre les classes à celle dont la salle attirée sera la plus belle. Il y faut bien sûr des fleurs, des rideaux, toujours une petite bibliothèque, des petits casiers décorés où les élèves peuvent laisser leurs manuels, des cartes, des posters accrochés aux murs, un globe, souvent même un petit piano... Pour tout cela, il faut que les parents se cotisent ou se chargent eux-mêmes de tel ou tel embellissement et ils n'hésitent pas à le faire puisque leurs enfants vont rester plusieurs années dans la même salle.

Si jamais un soir une salle se trouvait en désordre, le directeur de l'école interviendrait le lendemain.

La vie est l'école est très importante dans l'esprit de tous.

Pour les petits, l'institutrice doit être comme une mère, toujours derrière eux et très exigeante. Elle ne doit jamais quitter les enfants, même pendant les pauses, et à midi et demi ou une heure quand la classe proprement dite est terminée, elle accompagne les enfants à la cantine.

Pour les grands, chaque classe a un professeur principal. C'est un gros travail pour ce professeur car il est chargé de veiller sur chaque élève et de communiquer très régulièrement avec les parents.

Chaque semaine, une tranche horaire de 45 mn est consacrée à une réunion de toute la classe avec le professeur principal : y sont évoqués tous les problèmes qui ont pu se manifester dans la classe au cours de la semaine.

Chaque élève a un "cahier de texte" avec : ce que l'élève note comme devoir à faire pour le lendemain dans chaque matière, les appréciations des professeurs (que ceux-ci écrivent chaque fois qu'ils interrogent un élève ou même parfois quand un élève intervient spontanément et pose une bonne question ou fait une bonne remarque), les notes (qui en Russie sont toujours sur 5 et en pratique vont de 2 à 5).

Chaque classe possède aussi son journal dans lequel chaque professeur porte à la fin de son cours ses appréciations sur les élèves, les notes, etc.

Chaque semaine (ou même plus fréquemment), le professeur principal lit ce que les autres professeurs ont écrit dans le journal de classe, il vérifie si tel ou tel élève présente des problèmes, s'il faut le signaler aux parents, si par exemple il y a eu des absences non excusées...et il reporte tout ce qui concerne l'élève dans le cahier de texte de celui-ci (par exemple les mauvaises notes si par hasard l'élève avait oublié de les reporter...).

Chaque semaine, le professeur principal peut recevoir les parents qui le demandent et de toute façon chaque lundi tous les élèves doivent se présenter à l'école avec leur cahier de texte signé par les parents sans quoi l'entrée leur serait refusée.

Qu'il s'agisse des petits ou des grands, les élèves peuvent repartir chez eux

après la fin des classes (si les parents ont donné leur autorisation écrite) ou bien rester dans l'école. Dans ce cas, ils vont d'abord manger à la cantine (accompagnés s'ils sont petits) après quoi ils sont pris en charge par un professeur ou par quelqu'un qui ne s'occupe que de cela mais qui a une formation de professeur.

Pour les petits, cette personne les emmène d'abord se promener.

Puis, dans tous les cas, que ce soit après le déjeuner ou après la promenade ou des jeux dans la cour, les élèves vont en salle d'étude sous la surveillance de cette personne et y font leurs devoirs en demandant son aide s'ils en ont besoin. Ces périodes d'études assistées peuvent durer jusqu'à 18H30 ou 19H.

Au moins à l'époque soviétique, la dame russe n'a jamais entendu parler de cas de violence, d'impolitesse ou d'indiscipline grave dans les écoles (mais aujourd'hui les choses se dégradent, particulièrement dans des écoles privées où des fils de "nouveaux russes" se croient tout permis parce que leurs parents paient cher).

De toute façon, si cela se produisait, le directeur interviendrait, les parents seraient immédiatement prévenus et l'élève risquerait d'être mis à la porte très vite s'il récidivait (ou tout de suite si l'incident était vraiment grave).

### L'implication des parents :

Nous avons déjà dit que l'école fait appel aux parents de multiples façons : ils doivent signer chaque semaine le cahier de texte de leur enfant, ils s'occupent eux-mêmes de la décoration et de l'embellissement de la salle principale de la classe, ils peuvent demander à n'importe quel moment à rencontrer l'institutrice ou le professeur principal qui les recevra dans la semaine.

Et même si les parents ne demandent pas à les voir, l'institutrice ou le professeur principal réunit les parents d'élèves au moins une fois tous les deux mois.

Un ami russe me dit que si un enfant a fait une bêtise, une punition grave consiste en ce que l'institutrice demande aux parents de venir la rencontrer le lendemain : je comprends que cela suppose que les parents font confiance à l'institutrice et ne prennent pas le parti de l'enfant fautif contre elle.

Enfin il y a deux moments dans l'année où toutes les familles sont invitées dans l'école avec leurs enfants : c'est le premier jour et le dernier jour qui sont des jours de grande fête. Pour le dernier jour particulièrement, on prépare à l'avance de très beaux vêtements, on répète des morceaux de musiques, des danses, des saynètes, des poèmes, etc.

### Les emplois du temps :

Voici un emploi du temps type pour une journée (pour les élèves de la cinquième à la dixième année, six jours par semaine, la journée du samedi étant souvent un peu plus courte) :

8H30 9H15

9H25 10H10

10H20 11H05

11H25 12H10

12H30 13H15

13H25 14H10

(et parfois 14H20 15H05 )

Les deux intervalles de récréation qui durent 20 mn à 12H10 et 13H15 sont souvent mis à profit par les élèves pour manger rapidement quelque chose.

Pour les quatre premières années de scolarité, les horaires sont plus réduits et la classe proprement dite se termine vers 12H30, au plus tard à 13H15.

A noter que les après-midis libres permettent à beaucoup d'élèves d'apprendre à jouer un instrument dans un conservatoire : dans les grandes villes au moins, il y a en principe un conservatoire par quartier. On dit qu'à Moscou en particulier le niveau de ces conservatoires est très bon.

C'est aussi pendant les après-midis que certains élèves suivent des cours optionnels quand ils existent : cours renforcé de mathématiques, physique, biologie ou langue...latin, grec, dessin, sculpture, etc.

### Le déroulement du cours :

Selon cette dame, la plus importante différence entre l'enseignement russe et l'enseignement français est la place beaucoup plus grande accordée en Russie à l'oral.

En Russie, chaque cours dure donc 45 mn. Il commence toujours par au moins 5 ou 10 mn pendant lesquelles le professeur interroge quelques élèves pour vérifier qu'ils ont bien fait un devoir qu'ils devaient faire ou bien appris la leçon de la veille. En règle générale, il y a toujours un devoir à faire et quelque chose à apprendre pour le jour suivant : une leçon d'histoire, un texte littéraire (comme une poésie) à savoir par coeur, une règle de grammaire, etc.

D'autre part, pendant les 45 mn du cours, le professeur doit impérativement questionner les élèves à intervalles courts, provoquer des échanges entre eux et lui, pour vérifier que tous continuent à suivre et qu'ils comprennent bien. Il est exclu que le professeur parle longtemps sans interroger les élèves et que ceux-ci soient invités à prendre des notes en restant muets ; ceci n'est concevable qu'à l'université. Par comparaison, la dame russe trouve qu'en France, on a tendance à faire cours dès la sixième comme si on était déjà à l'université.

A noter que pour ne pas laisser d'occasions que l'attention des élèves se perde, on attend de chaque professeur que, pendant son cours de 45 mn, tout soit enchaîné, depuis le moment où il entre dans la classe et dit bonjour jusqu'à la fin. Il ne doit jamais y avoir de temps mort ni de saut d'un sujet à un autre. Chaque phrase prononcée doit être liée à la précédente.

Enfin, les différents examens sont eux aussi principalement oraux. Plus exactement, les examens de littérature et parfois de mathématiques donnent lieu à



deux épreuves, l'une écrite et l'autre orale, mais dans toutes les autres matières les examens sont uniquement oraux.

### A propos des différentes matières :

Les quatre premières années, l'enseignement de l'institutrice est très concentré sur les fondamentaux (lire, écrire, compter, calculer, maîtriser la langue). Il s'y ajoute simplement du dessin, de la musique (chant) et de la gymnastique, puis de l'histoire et de la géographie les troisième et quatrième années.

Il n'est pas inutile de signaler que dans ces premières années d'école, les enfants apprennent à calligraphier la langue russe.

C'est donc à partir de la cinquième année d'école (soit l'âge de 11 ans à l'époque soviétique et 10 ans aujourd'hui) que les classes ont des professeurs différents suivant les disciplines.

La liste des disciplines est la même qu'en France (ou que partout) mais avec les quelques différences que voici :

il existe un cours de langue russe et un cours de littérature bien distincts l'un de l'autre et ils sont souvent dispensés par deux professeurs différents ;

il existe un cours de physique, un cours de chimie minérale et un cours de chimie organique, bien distincts les uns des autres et dispensés par au moins deux professeurs différents, dont l'un doit être diplômé de physique et l'autre de chimie ;

de même pour l'histoire et la géographie ;

il n'existe pas de cours de philosophie dans les écoles (qui, il est vrai, se terminent un an plus tôt) et, à l'époque soviétique, il n'existait pas davantage de cours de latin ou grec avant l'université (mais cela existe maintenant comme options dans certaines écoles) ; en revanche, il pouvait exister un petit cours de vieux russe.

A l'époque soviétique, on n'apprenait en règle générale qu'une seule langue étrangère, aujourd'hui on en apprend deux dans de plus en plus d'écoles. Pour l'enseignement des langues, les classes sont systématiquement dédoublées.

En cours de littérature, on lit et étudie chaque année entre douze et quinze oeuvres dans leur intégralité.

En mathématiques (après les premières années), on peut dire que l'esprit de l'enseignement consiste à centrer tout le cours sur la résolution d'un certain nombre de problèmes ou de familles de problèmes. Une notion nouvelle n'est introduite que si on en a besoin pour résoudre tel ou tel problème. Dans les écoles spéciales, il n'est pas rare qu'on s'attache à résoudre des problèmes très difficiles et si c'est nécessaire on n'hésitera pas à introduire à cette occasion des notions et théories mathématiques sophistiquées et abstraites.

On commence la zoologie (ou biologie) à partir de la 5e année (à 11 ans), la physique à partir de la 6e année et la chimie à partir de la 7e année.

A signaler un enseignement systématique du dessin industriel ou technique, aujourd'hui de plus en plus un enseignement d'informatique et, un cours de "travail" (c'est-à-dire cuisine et couture pour les filles, et travaux manuels et bricolage pour les

garçons).

Enfin, les élèves dans une même école ont peu d'options entre lesquelles choisir ce qui simplifie beaucoup l'organisation : en particulier, il n'y a jamais de "permanences" entre deux cours.

### A propos des examens :

Dans les écoles, il y a deux séries d'examens principaux (d'État), l'équivalent de notre brevet à la fin de la huitième (aujourd'hui neuvième) année et l'équivalent de notre baccalauréat à la fin de la dixième (aujourd'hui onzième) et dernière année de la scolarité.

Il arrive aussi que certaines écoles organisent d'elles-mêmes des examens dans les matières principales (russe, littérature, mathématiques, parfois histoire) à la fin de chaque année scolaire.

Enfin, il y a les examens d'entrée dans les différents établissements d'enseignement supérieur puis les examens intermédiaires et finaux dans ces établissements.

Tous ces examens ont la particularité d'être à prédominance orale (ce que certains russes trouvent très bien mais que d'autres critiquent, comme le mathématicien V. Arnold si je ne me trompe pas).

En littérature, il y a deux épreuves : une composition écrite et un oral pour lequel il est obligatoire d'avoir étudié un certain nombre d'auteurs et leurs oeuvres et aussi de connaître par coeur un certain nombre de poèmes.

Typiquement, une épreuve orale pourra comporter une demi-heure de préparation (après que l'examineur ait posé une question) et 15 ou 20 mn de présentation.

Les épreuves sont en général espacées : il est impensable pour un russe qu'on puisse passer plusieurs épreuves de matières différentes dans une même journée. En principe on essaie même que les épreuves dans les différentes matières soient séparées par au moins une ou deux journées libres. La contrepartie est que les examens peuvent se dérouler sur de longues périodes.

### A propos de la formation des professeurs :

Pour les professeurs spécialisés dans les différentes disciplines, il faut un "diplôme", donc cinq années d'études dans la discipline en question, obtenu dans une université ou dans un institut pédagogique où les enseignements disciplinaires sont complétés par de la didactique de la discipline choisie.

Pour les institutrices, il existe des instituts spécialisés où les études durent quatre ans après l'équivalent de notre baccalauréat. Dans ces instituts, il y a des enseignements disciplinaires (principalement de russe et de mathématiques bien sûr) et des cours d'histoire de la pédagogie au fil des siècles.

Un milieu qui n'existe qu'en Russie : "l'intelligentsia"

On ne peut conclure ce bref descriptif du système d'éducation de la Russie à l'époque soviétique sans évoquer ce milieu si particulier dont l'équivalent n'existe probablement dans aucun autre pays du monde : l'intelligentsia.

Ce milieu est apparu au XIXe siècle et s'est perpétué jusqu'à nos jours malgré tous les événements politiques dramatiques que la Russie a connus. Il existe bien sûr à Moscou et à Saint-Petersbourg mais aussi dans toutes les grandes villes de Russie.

Il s'agit bel et bien d'une petite société composée de personnes extrêmement cultivées, aussi bien scientifiques que littéraires, écrivains, artistes, musiciens, médecins,... où les gens se fréquentent beaucoup les uns les autres, vivent dans des appartements tapissés de livres du plancher au plafond, s'intéressent à tous les domaines de l'esprit, passent des heures à échanger entre eux sur tous les sujets en buvant du thé, citent constamment les grands auteurs et parfois récitent des poèmes. Dans ce milieu, on a un extrême souci de la culture entendue non pas seulement comme un bagage emmagasiné une fois pour toutes mais comme un effort ininterrompu que l'esprit fait sur lui-même pour s'affiner. Les enfants grandissent dans cette atmosphère où la culture fait partie de l'air qu'on respire, et apprendre devient pour eux la chose la plus naturelle du monde.

Une caractéristique remarquable de ce milieu est qu'il n'y existe pas de cloisonnement entre les différentes spécialisations. Par exemple, un physicien bulgare qui a vécu de nombreuses années en Russie puis en Occident m'a dit que pour lui la différence sociale la plus frappante entre les scientifiques de Russie et ceux des pays occidentaux est que les premiers parlent à table des mêmes sujets que les littéraires, alors que par comparaison les seconds ne parlent intelligemment et en connaissance de cause que de leur science. Presque tous les mathématiciens russes que je connais non seulement maîtrisent leur propre spécialité de recherche mais aussi ont une très bonne connaissance des autres parties des mathématiques et de la physique, et sont lettrés et souvent musiciens.

Enfin, j'ai eu l'occasion de m'apercevoir que les membres de l'intelligentsia russe, quelles que soient leurs convictions, ne sont pas fermés aux questionnements spirituels et qu'ils ont souvent une connaissance approfondie des religions. A l'époque soviétique, sans doute était-ce une forme de dissidence.

## Conclusion personnelle:

L'organisation de l'enseignement en Russie à l'époque soviétique mérite d'être étudiée très attentivement, de même d'ailleurs que les anciens systèmes d'éducation des pays d'Europe orientale et centrale, que l'université allemande du XIXe siècle, que les meilleures universités américaines d'aujourd'hui, que le système d'éducation primaire et secondaire français des années 1880 aux années 1960 ou que des modèles beaucoup plus anciens comme les écoles juives et les collèges des Jésuites.

Cependant, il est clair qu'aucun type d'organisation n'est idéal et surtout qu'aucun ne peut remplacer la valeur qu'une société accorde à l'instruction, à la culture et au savoir. Peut-être la plus grande spécificité russe réside-t-elle dans la valeur qu'une large fraction de sa société et en particulier l'intelligentsia a accordée à la culture depuis le XVIIIe siècle. Sur une place de Moscou existe une célèbre statue de Pouchkine qui en permanence est fleurie : ce sont des simples particuliers, des anonymes, qui, chaque jour, spontanément, sans que personne le leur ait demandé,

viennent déposer des fleurs devant le monument de Pouchkine. L'école russe a fait partager à génération après génération l'amour de la littérature, de la culture et du savoir, mais c'est cet amour qui a permis à cette école d'exister et lui a donné sens jusqu'à aujourd'hui .